

Vocation syndicale

C'était il y a 41 ans, c'était à Vittel, notre première Assemblée Générale avec mon épouse, cinq ans de mandat étaient déjà passés, j'avais embauché notre première secrétaire, Josette, qui, n'ayant pas eu d'enfants, a beaucoup gâté nos quatre garçons, la famille l'a ainsi adoptée faisant d'elle une bonne grand-mère.

Aujourd'hui, âgée de 95 ans, elle nous sourit toujours, c'est aussi cela la vie d'un agent général.

Mais revenons à notre première AG, Vittel, impressionnant, une salle de 400 confrères « remontée à bloc », les mutuelles venant de débarquer dans nos villes, nous étions inquiets et notre Compagnie était passive.

Poser une question au Président est impératif, mais comment parler en étant clair et incisif, j'étais tendu, stressé comme jamais et puis c'est parti : **« Monsieur le Président, nous sommes à la dérive... etc. »**

Le Président Esteva, homme affable et courtois m'a répondu en m'endormant comme il est d'usage !

Mais, huit jours plus tard, un coup de file à l'agence, le Président désire vous voir.

Rendez-vous pris, je me suis retrouvé au 36^e étage de la tour Assur, Monsieur Esteva m'attendait, souriant, attentif, il m'a écouté, c'était un entretien, en fait, très agréable et il m'a répondu.

C'est à cet instant que j'ai réalisé qu'il était difficile de se comprendre, ma vocation syndicale était née, il raisonnait « global », c'est normal, et moi, je raisonnais « local », ce qui est également cohérent.

Que faire ? Dialoguer, convaincre, se battre, y compris avec un rapport de force, mais avec en réserve dans l'esprit la connaissance du point limite et la préparation, si besoin, du chemin de repli sans dommage.

Négociateur, négociateur toujours avec conviction, trouver un compromis, être crédible sans faille, être cru tout au long du temps, car vous le savez bien, lorsque l'on n'est plus cru, on est cuit !

Différentes fonctions syndicales m'ont conduit jusqu'au bureau du syndicat en 1994 et curieusement, c'est à cette époque que des événements majeurs sont intervenus dans la profession.

Réforme du statut en 1995, hormis les dockers, il n'y avait plus que les agents généraux à posséder un statut remontant à 1948, et, il était largement obsolète.

La négociation entre AGEA, ex-FNSAGA et la Fédération des Compagnies d'assurances fût laborieuse et anxiogène, il faut dire que la FNSAGA était quelque peu complice et nous syndicalistes, nous devions y regarder à deux fois.

Puis, vint la mise en place d'un nouveau mandat, celui de 1996, 1 an de combat, de réunions, d'entretiens à tous les niveaux et au final, une victoire déterminante.



Le mandat né de cette époque n'a guère de rides, il vit toujours. Nous avons bien travaillé, et nous étions, en fait, plutôt fiers.

Mais l'avenir a ses inconnues, « patatras », un soir de la Toussaint, **Claude Bébéar annonce la fusion « d'égaux » entre l'UAP et AXA, égaux, me direz-vous en vous frottant le menton ?**

Non, bien sûr, la finance n'est pas une science égalitaire.

AXA absorbait l'UAP, et donc, il nous fallait nous mettre à l'ouvrage, nouveau mandat, etc... Quelle aventure !!

Au final, comme nous étions tous intelligents (!), nous avons bâti un mandat correct, mais au prix de plusieurs nuits blanches.

La rencontre des hommes, la connaissance de leurs caractères, de leurs regards, la fiabilité de leur parole donnée, leur éducation... tout cela m'a toujours passionné et j'en ai rencontré des femmes et des hommes au 36^e étage de la Tour...

Tous, intelligents, accueillants, apparemment ouverts d'esprit, mais leur règne était éphémère, ils passaient au gré de la politique des gouvernements de la République.

J'ai souvent dit, y compris dans mes interventions publiques : « Les PDG, les DG ont des durées de vie bien plus courtes que celles des agents généraux, c'est notre force ».

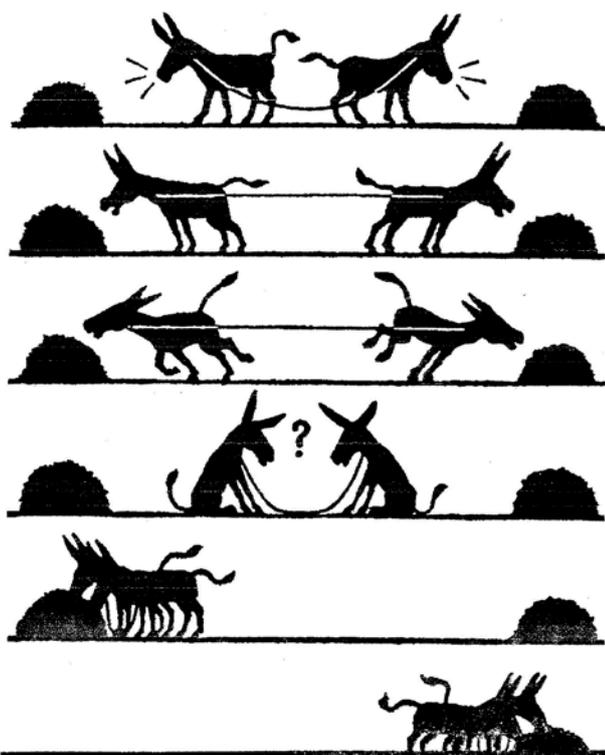
Et pourtant, lors de l'arrivée de Claude Bébéar, je me suis mis à douter.

J'ai rencontré Claude Tendil, toujours au 36^e étage, et là, en rentrant je me suis dit *« Jean, tout va changer, tu as affaire à un clan, un commando de conquérants soudés et indestructibles, Bébéar, ce n'est pas la girouette qui bouge au gré du vent, il va te falloir modifier ton discours et tenir bon ».*

Et bien non, quelques mois plus tard, ils étaient tous partis et remplacés par la réserve des Hommes de l'entreprise qu'ils venaient de conquérir.

J'ai pensé, excusez ma prétention, rien n'a changé, à l'exception d'une chose, la politique politicienne a presque disparu, c'est une stratégie qui vient de naître, elle est financière.

Mais, quelles étaient-elles toutes ces têtes bien faites et plutôt sympathiques ?



Négocier et s'entendre ou l'art des ânes !

En réalité, ils sont tous comme nous, remplis de volonté, d'ambitions, de fantasmes et de phobies.

Souvenez-vous des grands mouvements de « hula hoop », ces danses du ventre qu'il nous fallait faire devant l'inspection pour être ISO, PU, sécurité financière, aujourd'hui GAV, etc...

Souvenez-vous de votre inspecteur et de son cahier d'écolier sur lequel il inscrivait des croix ou des bâtons pour vous noter !

Ridicule, stupide, sans lendemain, la preuve, le client qui est-ce ? Cet être « irréel » qui cote souvent sans broncher et que personne ne connaît, hormis l'agent général, celui que nous devons conseiller, multi-équiper et conserver pour le bien-être de tous. Un stage chez Saupiquet aurait été bien utile.

Voilà, mes Amis, mes états d'âme après 41 ans.

Soyons clairvoyant et revenons sur la pensée globale et la pensée locale, si nous sommes toujours en vie, c'est grâce à la pensée globale, si nous sommes toujours en combat, c'est le fait de l'absence de pensée locale.

Nos dirigeants, grands ou petits, ont du talent, pour certains, c'est évident, la preuve, il existe une descendance dans nos Compagnies aujourd'hui encore.

Il en va de même des AGA, je sais de quoi je parle, nombreuses sont les agences familiales et rien n'est meilleur pour notre métier que cette pérennité de vie et de vocation.

Vous avez vécu un métier de passion, moi aussi.

Ceux qui ont un doute, rejoignez Réussir Senior, vous aurez un regain de passion, garanti par une modeste cotisation.

■ Jean Martin-Vivier

